

Rapport annuel de l'Association de soutien des Archives littéraires suisse (ALS) 2011

Rapport annuel

Jean Gebser

Albert Einstein

Blaise Cendrars

Chevaux de papier

Impressum

À la fin de l'année, le 11.11.11, à l'occasion du 20e anniversaire des Archives, l'Association de soutien a organisé une table ronde dans la vénérable «Salle Dürrenmatt» des Archives littéraires. Sous le titre «Spannungen im Literaturdreieck» («Tensions dans le triangle littéraire»), le président a souhaité la bienvenue aux auteurs Annette Mingels et Matthias Zschokke, à l'agent littéraire Daniel Rothenbühler, et à l'éditeur Dirk Vaihinger. Au cours d'une discussion très animée, Zschokke a surpris tout le monde en constatant que de plus en plus souvent les ALS deviennent l'instance de décision à l'égard de ce qui est de la littérature et ce qui n'en n'est pas. Zschokke faisait ainsi allusion à la réception des médias traditionnels, donc à la critique littéraire, qui ne cesse de régresser. Et qu'il faudrait aujourd'hui remplacer par une autre forme de régulation? Le modérateur des discussions de la table ronde avait déjà remarqué que les ALS sont le «porte-avion» des littératures suisses – en effet, les Archives littéraires jouent un rôle sans cesse plus important dans la vie de nos littératures. Malheureusement, seul un petit nombre de nos membres ont profité de cette occasion pour participer personnellement à cette discussion très intéressante.

L'excursion des membres après la tenue de l'Assemblée nous a amenés au printemps à Einsiedeln (2.4.11). Dans la Bibliotheca Oechslin, les participants ont appris que les ALS ont acquis le 12 juillet 2011 une partie des archives des éditions de l'Arche de Peter Schifferli. A cette occasion, une petite cérémonie a eu lieu à Zurich dans la librairie de livres anciens Peter Bichsel Finebooks lors de laquelle Adolf Muschg a prononcé parmi d'autres un discours. À Einsiedeln, Werner Oechslin, le fondateur de la bibliothèque, a présenté dans un discours émouvant son oeuvre et l'édifice dessiné par Mario Botta, qui l'héberge.

Un thème qui occupera l'Association de soutien également dans les prochaines années porte sur la mise en valeur des archives des éditeurs. Sur les pages suivantes, vous trouverez un exposé consacré à ce sujet par la responsable des ALS, Irmgard Wirtz.

Le comité directeur de l'Association de soutien ne travaille pas seulement à titre honorifique, mais aussi avec passion. Pour l'année prochaine, il souhaite que les membres montrent un intérêt plus vif – et surtout que des membres plus jeunes, représentant des intérêts sans cesse changeants, participent à ses activités. La table ronde susmentionnée a montré clairement que pour une littérature différenciée – la seule qui nous intéresse – les temps deviennent plus durs. C'est dans ce sens que le Président vous prie chaleureusement de prendre note et de profiter de notre action promotionnelle visant l'adhésion de nouveaux membres. A titre de récompense, un abonnement gratuit au Club culturel DRS2 sera alloué pour chaque nouveau membre. L'Association de soutien a poursuivi ses activités, ce qui signifie en premier lieu l'adoption de certains projets sélectionnés dans le but d'une mise en valeur de fonds d'auteurs.

Le Président de l'Association de soutien - Dieter Bachmann



* 120 août 1905 à Poznań
† 14 mai 1973 à Wabern bei Bern

Jean Gebser (de son nom complet Hans Karl Rudolf Hermann Gebser) était un philosophe, écrivain et traducteur. En tant que représentant de la théorie intégrale, il avait comme ambition d'articuler entre elles les connaissances scientifiques et spirituelles. Il est ainsi considéré comme étant l'un des premiers penseurs à avoir établi la structure d'un modèle d'histoire de la conscience humaine.

Après avoir effectué un apprentissage de banquier, Jean Gebser suit une formation de libraire à Berlin. Là-bas, au cours de l'année 1924/1925, il s'inscrit à l'Université de Humboldt qu'il fréquente quelques semestres durant lesquels il assiste aux leçons de Werner Sombart et Romano Guardini.

En 1931, il quitte l'Allemagne et part vivre, dès 1932, pour quelques temps en Espagne, où il se lie d'amitié avec Federico García López ainsi qu'avec d'autres poètes espagnols. Dès 1937, il s'installe à Paris où il fait la connaissance de nombreux poètes tels que Eluard, Aragon et Malraux, ainsi que du peintre Pablo Picasso. En 1939, il quitte la France pour s'installer en Suisse, qui devient sa patrie d'adoption.

Durant l'hiver 1947, il commence la rédaction de son œuvre principale « Ursprung und Gegenwart ». A l'occasion de nombreux congrès et séries de conférences, il entre en dialogue avec des scientifiques et des penseurs reconnus et énonce l'apparition d'un nouveau temps qu'il nomme « ère aperspectiviste » (aperspektivischen Zeitalter).

Il compte parmi ses amis Carl Gustav Jung, Adolf Portmann, Karl Kerényi et le peintre Siegnard Sprotte. Son ami le plus proche est l'historien Jean Rodolphe von Salis.

En 1961, il entreprend un voyage en Asie. Son dernier ouvrage, « Verfall und Teilhabe », qu'il achève peu avant sa mort, paraît de manière posthume en 1974. Jean Gebser meurt le 14 mai 1973 à Wabern.

Mise en valeur de la correspondance de Jean Gebser

Après la mort de Jean Gebser en mai 1973, son fonds littéraire a d'abord été repris par sa deuxième épouse, Jo Gebser. Après le décès de cette dernière en 1977, Rudolf Hämmerli a hérité du fonds Gebser. Entre 1975 et 1981, Rudolf Hämmerli a publié, avec son épouse de l'époque, aux éditions Novalis de Schaffhausen, une édition complète de l'œuvre de Gebser. En 1985, il a vendu ce fonds à la Bibliothèque nationale suisse. C'est lors de leur fondation en 1991 que les Archives littéraires suisses (ALS) ont repris ce fonds auprès de la section des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Le fonds a d'abord été reclassé par Huldrych Gastpar, qui a établi un inventaire sommaire. Après la démission de ce dernier, Franziska Kolp et ensuite Magnus Wieland ont poursuivi la gestion du fonds. Une partie de la correspondance (environ 2000 lettres) a été répertoriée sur fichier Excel par le biographe de Gebser, Elmar Schübl, qui grâce au soutien de Pro Helvetia a bénéficié d'un séjour de recherche de quatorze semaines durant l'été 1998 et l'automne 1999. La bourse attribuée par cette association de soutien avait pour objectif la mise en valeur systématique de la correspondance de Jean Gebser. Il fallait trier toutes les lettres, les transférer dans des chemises à pH neutre et inventorier afin de rendre à l'avenir ce fonds accessible à la recherche scientifique.

La mise en valeur de la correspondance a été réalisée selon les principes archivistiques des ALS. Il s'agissait de conserver autant que possible l'ordre existant des lettres classées selon les années ou en liasses thématiques, car cet ordre correspondait probablement au système d'archivage de Gebser lui-même, d'après certaines inscriptions sur ses classeurs. Conformément aux normes en vigueur chez les ALS, la majeure partie de la correspondance a été répartie sous les sigles B-1 (lettres de Jean Gebser) et B-2 (lettres à Jean Gebser). Outre les lettres adressées à Gebser (B-2), le fonds comporte un grand nombre de copies de lettres (B-1) de Gebser, ce qui permet de suivre la correspondance échangée et de mieux comprendre le développement de la réflexion entre les correspondants.

Les lettres de Jo Gebser-Körner, la deuxième épouse de Jean Gebser, ont été classées selon les normes ALS dans la catégorie B-03 (lettres de tiers) en vue de leur inventurisation. Par ailleurs, plusieurs liasses thématiques (B-04) ont été classées selon leur contenu et archivées séparément selon le plan de classement adopté pour les lettres. Les liasses thématiques réunissent la correspondance qui se trouve en rapport direct avec certaines œuvres de Gebser : «Asienfibel» (B-04-a), «In der Bewährung» (B-04-b), «Weisheitsbücher» (B-04-c), «Neue spanische Dichtung» (B-04-d), «Rilke und Spanien» (B-04-e), «Abendländische Wandlung» (B-04-f), ainsi qu'avec des études de Gebser et avec son activité de collecte concernant «Rainer Maria Rilke» (B-04-g).

Une valorisation approfondie des lettres de Gebser a tendu à répertorier dans un inventaire informatisé les noms des expéditeurs et des destinataires, la date, le lieu, le mode de collation de chacune des lettres et de leurs éventuelles annexes. Lorsqu'étaient identifiables des observations concernant l'expéditeur, le destinataire ou l'entité, elles ont été inscrites dans une rubrique à part. Les annexes inventurisées ont été classées avec les lettres auxquelles elles se rattachent. L'inventurisation des cartes et des lettres manuscrites adressées à Gebser et de leurs expéditeurs ou destinataires a souvent été difficile

en raison de l'illisibilité partielle de l'écriture ou de l'utilisation de surnoms. Dans certains cas, l'expéditeur et le destinataire ont pu être identifiés grâce à une exploration supplémentaire. Mais les auteurs de plusieurs lettres n'ont pu être identifiés. Au total, le fonds contient 5'000 lettres réparties en 21 boîtes d'archives.

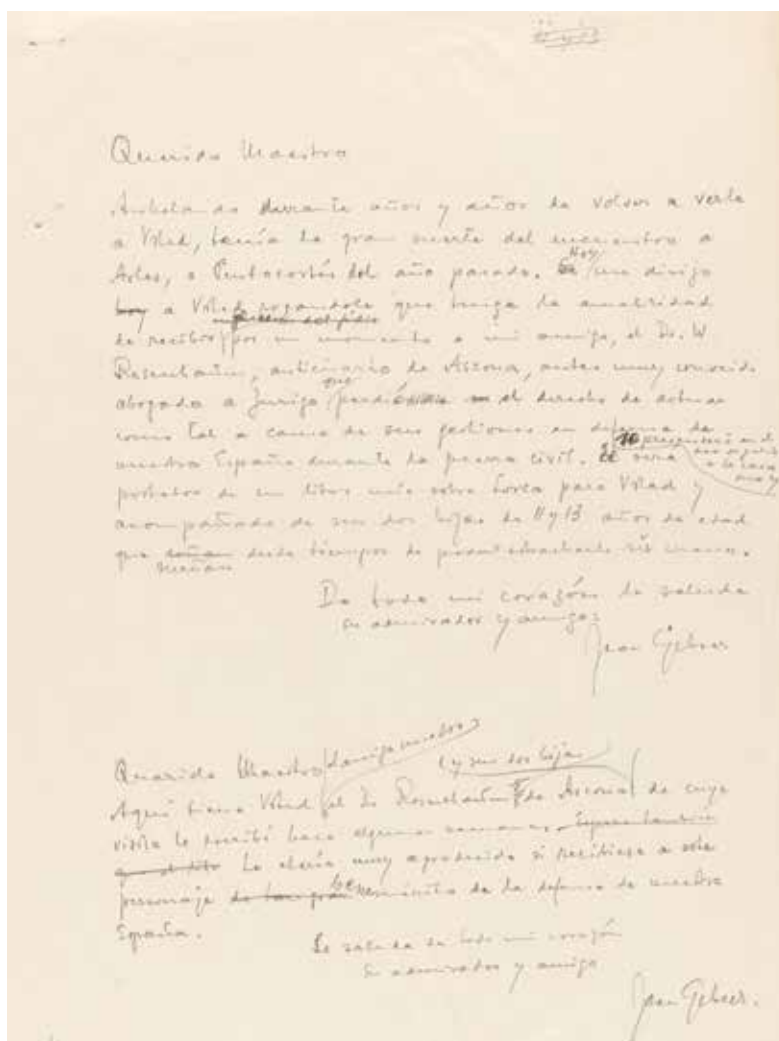
Compte tenu du fait que cette correspondance s'étale sur l'intégralité du fonds, on peut s'attendre à ce que d'autres lettres apparaissent encore lors de traitements futurs dont le classement selon le plan adopté ne devrait pas poser de problèmes.

Ces lettres reflètent la pensée interdisciplinaire de Jean Gebser et son contact avec de nombreuses et importantes personnalités venant d'horizons différents. Le milieu intellectuel qu'il fréquentait est documenté par sa correspondance. Parmi ses partenaires on trouve des noms connus tels que ceux de Theodor W. Adorno, Hermann

Broch, Max Brod, Carl Jacob Burckhardt, Hans Erni, Erich Fromm, Werner Heisenberg, Carl Gustav Jung, Karl Kerényi, Else Lasker-Schüler, Max Picard, Adolf Portmann, Max Rychner, Jean Rudolph von Salis, Peter von Siemens, Albert Vigoleis Thelen et Werner Weber. Par ailleurs, de nombreux liens renvoient à d'autres fonds conservés aux ALS, dont ceux de Max Altdorfer, Hans Kayser, Emil Ludwig, Walter Morgenthaler, Otto Nebel et aussi Max Rychner, Jean Rudolph von Salis et Werner Weber.

Michael Fischer

La mise en valeur a été rendue possible grâce Fonds Jaekle-Treadwell



Avant-projet d'une lettre de Jean Gebser à Picasso, Fonds Jean Gebser, ALS

Albert Einstein



* 14. Mars 1879 à Ulm

† 18. Avril 1955 à Princeton, New Jersey

Einstein était professeur de physique théorique. Ses recherches sur la structure de l'espace et du temps ainsi que sur la nature de la gravitation (qu'il considère non plus comme une force selon la théorie de Newton, mais comme la manifestation de la courbure de l'espace-temps) transformèrent de manière décisive la conception physique du monde. Pour cette raison, en 1999, un groupe de 100 physiciens l'a désigné comme le plus grand physicien de tous les temps.

Au cours de sa vie, Einstein a été citoyen de plusieurs pays. Né dans le royaume de Wurtemberg, qui était l'un des Etats de l'Empire germanique, il était de citoyenneté allemande jusqu'en 1896. Entre 1896 et 1901, il devint apatride avant d'acquérir la citoyenneté suisse. Entre 1911 et 1912 il est brièvement citoyen hostro-bongrois, puis du royaume de Prusse entre 1914 et 1918 et finalement de l'Etat libre de Prusse de 1918 à 1933. Suite à la prise de pouvoir d'Adolf Hitler, il perd sa qualité de citoyen du Reich mais conserve ses droits civiques en Suisse. En 1940, il obtient également la nationalité américaine.

De 1902 à 1909 il travaille à l'Office des Brevets de Berne et réside, dès 1903, à la Kramgasse 49, qui est devenue l'actuelle « Maison d'Einstein » de Berne.

Mise en valeur complémentaire de la collection Flückiger

En 1986, les documents sur Albert Einstein provenant de la collection Dr. Max Flückiger ont été remis en dépôt aux Archives Littéraires Suisses. Dans un premier temps, ces documents ont été sommairement triés et conservés dans des boîtes d'archives, seules les chemises utilisées pour les liasses n'étaient pas encore sans acide. Une liste d'inventaire de 4 pages établie alors ne contenait pas encore d'indications détaillées sur les matériaux. La tâche qui m'était assignée dans mon stage consistait à explorer les matériaux provenant de la collection Dr. Max Flückiger, à stocker les liasses dans des chemises à pH neutre et à établir un nouvel inventaire. La liste d'inventaire existante m'a servi de référence dans mon travail. Dans un premier temps, il a fallu développer une nouvelle classification. En effet, il s'est avéré que la structure habituelle A, B, C, D – conforme aux normes de valorisation ALS ne convenait pas à cet inventaire spécifique. Grâce à l'assistance de Lukas Dettwiler et de Rudolf Probst, une structure appropriée a été élaborée et le sigle SMF (Sammlung Dr. Max Flückiger) servait de signature pour identifier la collection Dr. Max Flückiger.

Le nouvel inventaire est réparti en trois parties principales. Sous «SMF-1 Partie administrative» sont regroupés pour l'essentiel tous les documents relatifs à la création de la société Albert Einstein et de la Maison Einstein. Cette partie comportait 241 classeurs à anneaux collectionnés dans un ordre chronologique par Max Flückiger. Cet ordre préétabli a été préservé lors du reclassement. Le contenu des documents dans ces classeurs à anneaux est répétitif. Il s'agit notamment de notes de Max Flückiger, de procès-verbaux des réunions, des actes constitutifs de la Fondation, de ses statuts, etc. La deuxième partie, intitulée «SMF-2 Partie thématique», contient des documents collectionnés par Max Flückiger sur différents thèmes relatifs à Albert Einstein : c'est ainsi que par exemple «SMF-2-2» porte sur le 100^e anniversaire d'Albert Einstein en 1979, que «SMF-2-10» contient des articles de presse sur Albert Einstein, SMF-2-14 des documents sur le livre «Albert Einstein à Berne» de Max Flückiger. Sous «SMF-2-6 Dossier Hans Wohlwend» se trouve l'original d'une lettre qu'Albert Einstein a adressée à Hans Wohlwend, un camarade de classe à l'école du canton d'Argovie. La troisième partie, «SMF-3 Lettres», contient d'une part une importante correspondance avec Max Flückiger, et d'autre part, sous «SMF-3-4» des liasses thématiques ont été regroupées avec de nombreuses copies de lettres qu'Albert Einstein a adressées à différents destinataires, par exemple à Conrad Habicht et à Maurice Solovine, avec lesquels Albert Einstein a créé en 1901 le cercle appelé «Académie Olympia» en 1901, nom choisi pour désigner leurs réunions du soir à Berne dans les années 1901 à 1904. Sous «SMF-4 Divers» sont classées surtout des photos parmi lesquels on trouve plusieurs portraits d'Albert Einstein et également de nombreuses photos de la Maison Einstein à Berne. Outre les documents susmentionnés, la collection comporte plusieurs documents audiovisuels, dont plusieurs cassettes (MC) contenant l'enregistrement d'émissions de radio sur Albert Einstein. Ces documents sont répertoriés sous «SMF-4-2 Documents audiovisuels». La bibliothèque de Max Flückiger fait également partie de la collection. Elle comporte environ 15 mètres linéaires de livres et de revues d'Albert Einstein et sur Albert Einstein (qui ne sont pas répertoriés), mais qui sont mentionnés à l'inventaire sous «SMF-5 Bibliothèque». Grâce à une valorisation en profondeur du type SMF-x-y-z/01, l'inventaire de la collection Dr. Max Flückiger

Blaise Cendrars



* 1er Septembre 1887 à La Chaux-de-Fonds;
† 21. Janvier 1961 à Paris

Blaise Cendrars (de son vrai nom Frédéric-Louis Sauser) quitte la maison familiale à l'âge de 17 ans. Ces voyages le conduiront maintes fois aux quatre coins de globe. Durant sa jeunesse, il mène une vie d'aventurier, s'essayant à diverses professions, parmi lesquelles celle d'apiculteur ou de forain, jusqu'à ce qu'il entame des études de médecine et de philosophie à l'Université de Berne. En 1910, il monte pour la première fois à Paris. Il y rencontre notamment Guillaume Apollinaire, Marc Chagall, Robert et Sonia Delaunay, Fernand Léger, Henry Miller, Amedeo Modigliani. Durant la Première Guerre Mondiale, il s'engage comme volontaire dans la Légion étrangère, campagne durant laquelle il perd sa main droite. En tant que Suisse établi à Paris, il se considérait comme un jeune poète avant-gardiste qui se devait de protéger sa patrie d'adoption contre les Allemands.

La bibliothèque Blaise Cendrars

Depuis 1975, année de l'acquisition du Fonds Blaise Cendrars par la Bibliothèque nationale suisse, les livres ayant appartenu à l'auteur sont conservés à Berne. Un catalogue, établi sur carte à la fin des années soixante-dix, dénombrait plus de 3'000 titres qu'il départageait en quatre domaines : les œuvres de Blaise Cendrars, les œuvres en français, celles en langues étrangères et, pour finir, les périodiques et revues.

Or, la récente numérisation des fiches était l'occasion de reconsidérer cette répartition qui, ne prenant pas en compte les œuvres traduites, rendait parfois la recherche malaisée. Mon mandat, appuyé par l'Association de soutien des Archives littéraires, a donc consisté dans la correction des données digitalisées puis dans l'établissement d'une nouvelle nomenclature respectueuse de la langue d'origine des œuvres littéraires et plus à même de mettre au jour les centres d'intérêt de Cendrars. De plus, les livres dédiés à Raymone ou Miriam Cendrars, ainsi que ceux dont la date de parution était postérieure à la mort de Cendrars ont été déplacés dans une section à part. Dans un deuxième temps, j'ai relevé une partie des envois contenus dans les livres – près de 1'200 – afin d'en faciliter l'accès futur aux chercheurs. Ce travail de longue haleine n'est toutefois pas terminé, et la bibliothèque de Cendrars, conservée en magasins, n'a pas encore été réorganisée en fonction des modifications proposées. Cette seconde étape sera sans doute accomplie dans les mois à venir et simplifiera l'étude de la bibliothèque.

Anne-Frédérique Schlaepfer

Cette mise en valeur a été rendue possible grâce aux membres de l'Association.

C'est dans cette même ville que Cendrars décède en 1961. Il repose au cimetière de Tremblay-sur-Mauldre. L'ensemble de son œuvre comprend une quarantaine d'ouvrages.

Archives littéraires et archives éditoriales

Les relations entre archives littéraires et archives éditoriales sont assimilables aux rapports d'un philatéliste avec le bureau de poste centrale: le philatéliste acquiert ses objets auprès de la poste, mais il ne veut rien à voir à faire avec les facteurs ou les installations de triage. Or, les éditeurs servent de lien de triage entre les manuscrits et les bons à tirer d'une part, qui sont recherchés par les archives littéraires et souvent à des coûts élevés, et d'autre part, le livre imprimé qui génère chez les lecteurs une demande visant le patrimoine littéraire appartenant aux archives. On pourrait même dire: sans éditeurs, point d'archives littéraires. Mais également sans archives éditoriales ?

D'après la légende sur la création des ALS les Archives littéraires suisses devraient leur existence à un chantage de Friedrich Dürrenmatt qui, en 1989/90, a légué son fonds de manuscrits sous réserve de la création d'une institution nationale d'archives littéraires. Cette initiative presque délictuelle a eu un effet tout à fait constructif; en l'espace de deux ans, les Archives littéraires suisses ont repris la Section des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Les Archives littéraires ont pu ainsi disposer immédiatement d'importants fonds, parmi lesquels figuraient ceux de Blaise Cendrars, S. Corinna Bille et Maurice Chappaz, mais également de fonds et de fonds partiels d'Hermann Hesse, Rainer Maria Rilke, Carl Spitteler et d'Annemarie Schwarzenbach. Dans ce contexte, la mission de collecte des ALS se concentre sur la collection de fonds des 20e et 21e siècles.

C'est à la suite de la création des ALS et grâce à un geste généreux de la part de l'administration que les fonds Hermann Burger et Otto F. Walter ont pu être acquis, un enrichissement qui jusqu'à ce jour fait de l'ombre à toute nouvelle acquisition. Cette légende de la fondation des ALS est bien connue dans les milieux des archives. Ce que l'on sait moins, c'est que l'héritage de la collection des manuscrits ne comportait aucune archive éditoriale, donc aucune archive institutionnelle. Alors, comment les archives éditoriales sont-elles parvenues aux Archives littéraires ?

D'après les historiens des archives, la Bibliothèque nationale a acquis deux importantes archives éditoriales parallèlement à la création des Archives littéraires en 1989/90, à savoir les archives de Bertil Galland et des éditions Artémis. Ces archives sont marquées par leur typologie, mais il s'agit de types historiques. C'est pourquoi je me permettrai de les présenter maintenant:

Le journaliste et éditeur Bertil Galland a publié les *Cahiers de la Renaissance vandoise* entre 1959 et 1971; en 1972, il a fondé les Editions Bertil Galland qu'il a dirigées jusqu'en 1983, d'abord à Lausanne, puis à Vevey. C'est cette maison d'édition qui a publié les oeuvres d'une bonne demi-douzaine d'auteurs qui comptent aujourd'hui parmi les fonds les plus importants en langue française des ALS. On pourrait même présumer qu'au cours de la première décennie d'existence des ALS, le programme des Editions Bertil Galland a servi de référence à la stratégie d'acquisition en Suisse romande, ce qui pourrait faire l'objet d'une étude. Ces archives éditoriales comportent des fonds de plusieurs catégories: A) dossiers des oeuvres, manuscrits, manuscrits dactylographiés et épreuves des *Cahiers de la Renaissance* et des Editions Bertil Galland, B) correspondance de

l'éditeur, C) des documents administratifs et comptables tels que factures, contrats etc., D) collections: coupures de presse, livres publiés et archives de la revue *Écriture*.

A la même époque, la collection des éditions Artémis a été acquise auprès de la société Artémis Verlag AG. Son histoire: fondées en 1943 par Friedrich Witz, les éditions Artémis se sont spécialisées dans la publication de grands classiques et d'encyclopédies couvrant des périodes allant de l'antiquité jusqu'au 19e siècle, ainsi que des livres pour l'enfance et la jeunesse. Avant son acquisition par Patmos en 1995, cette maison d'édition appartenait depuis 1957 à la famille d'industriels Bührle. C'est en 1990 que la Bibliothèque nationale suisse a acquis en quelque sorte une dot pour le mariage de la section manuscrits avec les Archives littéraires suisses en achetant d'importants fonds lacunaires parmi lesquels figuraient des documents de Friedrich Dürrenmatt, Hermann Burger, Ludwig Hohl, Carl Albert Loosli, Carl Spitteler, Friedrich Glauser, Oskar Kokoschka et de nombreux autres auteurs. – La plupart de ces documents ont été intégrés aux archives correspondantes.

Bien qu'il s'agisse dans ces deux cas d'une acquisition, les modèles d'acquisition sont totalement différents: Bertil Galland avait mis volontairement un terme à son entreprise éditoriale malgré le succès rencontré, cependant qu'Artémis allait être reprise par Patmos.

L'objet lui-même et son intégration dans la collection diffèrent aussi sensiblement: tandis que les éditions Bertil Galland sont parfaitement intégrées dans notre collection, comme des mouches dans l'ambre, les éditions Artémis ont subi un traitement que la déesse grecque n'aurait pas osé infliger à ses proies: non seulement elles ont été littéralement éviscérées, mais elles ont de plus servi de donatrices d'organes ensuite implantés ailleurs.

Ces deux prototypes, «collectionneur» contre «chasseur», reflètent toute la gamme de démarches possibles tout en constituant en quelque sorte des paradigmes qui font apparaître la différence culturelle entre la qualification d'archives éditoriales en Suisse romande et en Suisse alémanique. Ces deux types montrent bien que les types d'acquisition, à savoir l'évaluation et l'intégration dans la collection, ont été marqués par un pragmatisme imposé par le contexte.

En conclusion, je voudrais parler des acquisitions des ALS au cours des années 90, dont il ressort que cette relation a été fondamentalement modifiée au cours de ces vingt dernières années. Mais je voudrais d'abord faire quelques observations générales sur les différences entre les contextes culturels des maisons d'édition et les conditions historiographiques en Suisse alémanique et en Suisse romande: Le panorama du paysage éditorial dans les quatre régions linguistiques de la Suisse a été décrit par *Pro Litteris* dans *Gazzetta* 2005¹ qui a consacré un cahier spécial à ce sujet. A l'occasion du 150e anniversaire de l'Association suisse des libraires et éditeurs², Werner Stocker avait déjà

¹ Verlagslandschaft Schweiz, dans: *Gazzetta*, publié par ProLitteris, 2005/2.

souligné en 1999 que le paysage éditorial en Suisse était relativement dense, de structure fédérale et dispersée et que le contexte global était assez flou. Ainsi, en 2005 la Suisse alémanique comptait plus de trois cents maisons d'édition, dont deux à trois publient exclusivement des œuvres littéraires. La plupart ne publient pas seulement des auteurs suisses, mais se focalisent sur des thèmes et des domaines culturels d'intérêt international. La Suisse ne possédant pas de chaire universitaire des sciences du livre, l'évolution historique des maisons d'édition n'a pas fait l'objet d'études systématiques ni de réflexions sur son histoire.

En l'absence de fondements sérieux, je dois me contenter de mentionner certaines caractéristiques qui font l'objet d'un consensus au-delà des contextes culturels: les auteurs et les éditeurs de Suisse alémanique se concentrent sur la publication en langue allemande, ils franchissent plus facilement la frontière vers l'Allemagne que le font les auteurs et les éditeurs de Suisse romande vers la France: que ce soit en raison du succès des auteurs ou à cause du déclin des éditeurs. C'est ainsi qu'est aujourd'hui fermée la fenêtre suisse des éditions Suhrkamp qui dans les années 70 et 80 ne s'ouvrait pas aux seuls auteurs allemands (l'auteur tessinois, Anna Felder, a publié dans la Série blanche son premier roman *Quasi Heimweh*³ avant qu'il n'ait été publié en italien, la langue originale!). Ceux qui avaient réussi à publier leur premier roman chez cet éditeur n'avaient plus de souci à se faire pour leur avenir. C'est chez Suhrkamp, avec son rayonnement européen, qu'ont publié leur premier roman des auteurs tels que Robert Walser et Max Frisch, les classiques suisses de la littérature contemporaine, ainsi qu'il y a peu de temps encore Adolf Muschg (aujourd'hui chez Beck), Erica Pedretti et Paul Nizon qui représentent la génération suivante, E.Y. Meyer, Reto Häny, Silvio Blatter, Gertrud Leutenegger, Ilma Rakusa et Franz Böni, dans les années 90er Peter Weber et Urs Faes et en dernier lieu, Michel Mettler (2006). Le choix des auteurs de Siegfried Unseld fait encore aujourd'hui partie des légendes que se racontent les auteurs contemporains suisses.

D'autres auteurs tels Jürg Federspiel, Hanna Johansen et Franz Hohler ont osé approcher les éditeurs allemands après avoir enregistré une augmentation de leurs tirages chez les éditeurs suisses, et ce dans le but d'obtenir des tirages plus conséquents, de toucher de nouveaux lecteurs potentiels et surtout de s'assurer une résonance plus large auprès des critiques leur permettant de vivre de leur écriture. Les maisons d'édition privilégiées par les auteurs suisses ou, à l'inverse, les maisons d'édition qui sont favorables aux auteurs suisses sont Hanser, Fischer et Lucht-

² Werner Stocker «Zwischen Isolationismus und Globalisierung». L'édition suisse en évolution, dans : Buchbranche im Wandel, publié par Rainer Diederichs, Ulrich Saxer et Werner Stocker, Orell Füssli 1999, p. 175-186.

³ Anna Felder, *Quasi Heimweh*, traduit par Federico Hindermann, Suhrkamp 1990.

⁴ Robert Darnton, *The Business of Enlightenment. A Publishing History of the Encyclopédie, 1775-1800*, Cambridge (Mass.)/Londres: Harvard University Press 1979 (en allemand : *Glänzende Geschäfte. Die Verbreitung von Diderots Enzyklopädie oder: Wie verkauft man Wissen mit Gewinn?*, Berlin: Wagenbach 1993, version abrégée); voir aussi J.-P. Brissot. *His Career and Correspondence (1779-1787)*, Oxford 2001. E-Book: www.voltaire.oc.ac.uk.

⁵ Rappelons ici que la fondation ne gère pas d'archives à proprement parler mais qu'elle se présente bien plutôt comme un lieu de rencontre des différents acteurs du monde du livre et comme un partenaire des institutions spécialisées dans la sauvegarde des documents.

erhand. Certains auteurs comme Eleonore Frey ou Birgit Kemper ont trouvé une place stable auprès d'éditeurs autrichiens tels que Droschl, Residenz ou Edition Korrespondenzen. Un troisième groupe d'auteurs faisant exception reste fidèle à leurs éditeurs suisses malgré leur succès: l'exemple le plus connu est Friedrich Dürrenmatt (d'Arche jusqu'à Diogenes). Cet auteur à succès et grand écrivain national du 20e siècle a sans doute contribué à la prospérité de son éditeur grâce à son œuvre dramatique, ce qui est rare, mais il n'a pas été le seul, comme en témoigne Hugo Loetscher et Urs Widmer.

Si les Archives littéraires suisses voulaient asseoir leur stratégie sur l'expérience avec les éditions Artémis et compléter leurs fonds d'auteur, elles seraient alors obligées de négocier avec de nombreux éditeurs allemands.

L'évolution des éditeurs apparaît très différente. Plusieurs éditeurs suisses de renom ont été soit mis en liquidation comme Haffmanns, Francke ou Waldgut (2004), soit sauvés par des éditeurs allemands - sans parler de l'ambivalence du sauvetage; c'est ainsi que Patmos a repris non seulement Artémis, mais également Walter et Benziger, tandis que Sanssouci et Nagel&Kimche ont été acquis par Hanser; Pendo a dans un premier temps été repris par Piper avant de devenir finalement une filiale d'Eichborn, les éditions Ammann sont devenues une société en commandite de la société éditrice Monika Schoeller de S. Fischer. D'une manière générale, on peut dire que les éditeurs de petite taille survivent mieux que ceux de taille moyenne, parce qu'ils trouvent leurs niches.

Cette évolution est étroitement liée à notre thème. En effet, dès que leur existence est menacée ou que devient imminente leur reprise par un grand éditeur, les éditeurs, petits et moyens, deviennent des candidats potentiels pour les Archives littéraires suisses. Faut-il alors faire entrer ces «chevaux de papier» dans le patrimoine des ALS? Quels moyens les ALS peuvent-elles mettre en face d'offres de ce genre?

En Suisse romande, la situation est totalement différente. Il y existe une recherche historiographique du livre depuis que Robert Darnton a exploité les archives de la *Société typographique de Neuchâtel STN* (1769-1789), qui avait notamment introduit au 18e siècle de la littérature clandestine et des livres interdits dans le royaume de France. La Bibliothèque municipale et universitaire de Neuchâtel a acquis en 1931 les copieux fonds de la *STN* qui représentent une source unique. Ceux-ci ne contiennent pas seulement les correspondances entre auteurs, libraires et imprimeurs (25'000 lettres) au niveau des responsables de la direction, mais aussi des documents commerciaux sur la production des livres, des contrats de travail et d'entreposage et même une correspondance avec les banques et des documents provenant du service fournisseur.

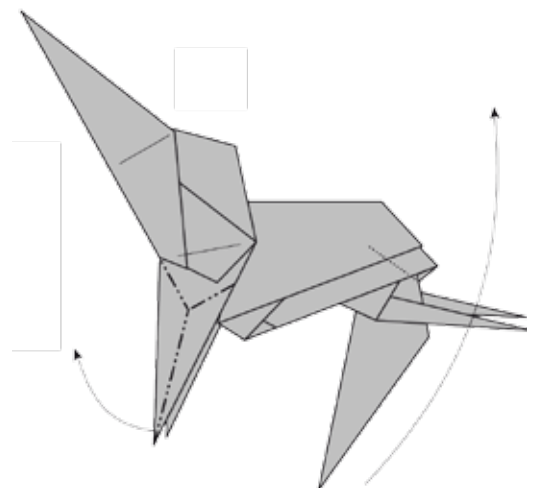
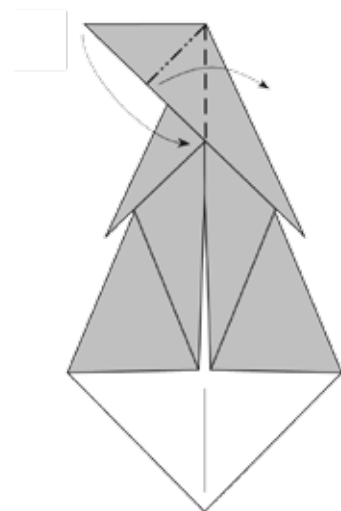
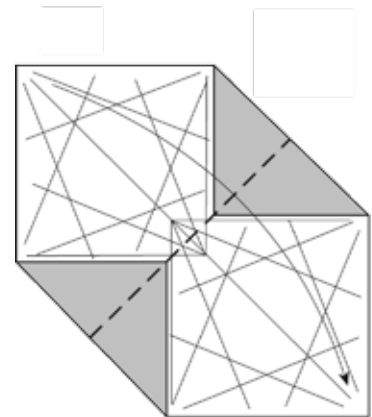
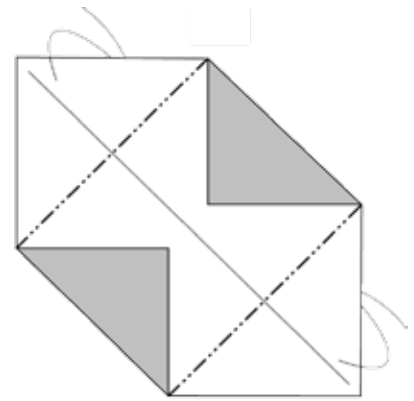
Alors que l'histoire du livre et de la circulation de l'imprimé étaient bien documentées pour le 18e siècle, les études consacrées au paysage éditorial de Suisse romande des siècles suivants étaient rares. Pour pallier ce vide historiographique, François Vallotton créa en 1997 la *Fondation Mémoire Éditoriale*, sur le modèle français de l'IMEC. Témoinnant d'un regain d'intérêt depuis le début des années 1990 pour l'histoire de l'édition, la fondation a pour objectif la préservation et la mise en valeur des archives éditoriales de la Suisse francophone⁵. À ce jour, cinq études, consacrées principalement aux évolutions du métier d'éditeur et aux destins de plusieurs maisons d'édition

des 19e et 20e siècles, ont déjà été publiées dans la *Collection Mémoire Editoriale*⁶. En dépit de ces efforts, de nombreux champs restent encore inexplorés: une situation générale de la seconde moitié du 20e siècle, l'étude de certaines périodes charnières ou encore l'histoire de plusieurs maisons d'édition restent à faire.

Le paysage éditorial romand a connu durant la seconde moitié du 20e siècle des évolutions importantes. Ceux qu'on appelle communément les «quatre mousquetaires»⁷ de l'édition romande (Hermann Hauser, Albert Skira, Henri-Louis Mermod et Albert Mermoud) débute tous leurs activités dans les années 1920-1930 et rencontrent déjà un succès considérable. Durant le second conflit mondial l'édition romande va connaître un essor important en se faisant le relais et le refuge de la pensée française, avant de décliner à la Libération. Les années 1950-1960 verront toutefois la naissance d'un véritable empire avec les Éditions Rencontre qui auront un succès fulgurant, y compris au niveau international, sous la forme éprouvée du club de livres. Elles disparaîtront néanmoins dans les années 1970, tout comme les «quatre mousquetaires» et laisseront la place à une mosaïque de maisons d'édition de taille plus modeste et tournées essentiellement vers le marché intérieur et les écrivains du cru - L'Âge d'Homme occupera toutefois une place à part en éditant et en diffusant des auteurs slaves au-delà des frontières nationales. A l'aube du 21e siècle, le paysage éditorial romand paraît toujours aussi diversifié et éclaté avec une vingtaine de maisons à structure plus ou moins artisanale qui subsistent malgré des tirages dépassant rarement les mille exemplaires⁸.

Les relations entre ces maisons d'édition, les écrivains romands et la capitale littéraire et éditoriale qu'est Paris pour de la francophonie sont pour le moins complexes. La perméabilité des frontières varie selon les époques tandis que des mouvements de résistance et d'attrance à l'égard de la France se succèdent durant tout le 20e siècle. Si plusieurs auteurs choisissent d'émigrer à Paris pour y faire carrière (que l'on pense à Roland Jaccard, Jean-Luc Benoziglio, Claude Delarue ou Bernard Comment), d'autres purent bâtir une œuvre conséquente dans les seules frontières nationales (Gustave Roud est à cet égard l'exemple le plus significatif, mais on peut citer également Alice Rivaz ou Maurice Chappaz plus récemment) ou encore bénéficier de coéditions mises sur pied par les éditeurs romands avec leurs homologues français (Grasset et Gallimard pour Galland ou Julliard et de Fallois pour L'Âge d'Homme par exemple). Ainsi, bien qu'être édité à Paris représente toujours une consécration pour un auteur romand et lui garantit des tirages beaucoup plus conséquents (c'est notamment le cas de Jacques Chessex ou d'Agota Kristof), il n'en demeure pas moins qu'il existe une littérature et des éditeurs de qualité qui se sont plus ou moins affranchis de l'idéal parisien et qui ne considèrent pas une publication française comme «une fin en soi».

C'est pourquoi je voudrais revenir sur la typologie développée au début de cet exposé: les deux études de cas, à savoir les éditions Bertil Galland et Artémis, n'ont guère préfiguré les acquisitions des ALS des années 90 à nos jours. Depuis la création des ALS, les archives éditoriales provenant de Suisse alémanique ont été reprises ou offertes sous forme de dons et on compte actuellement une offre



⁶ Voir la liste des titres parus : <http://www.culturactif.ch/fondations/memoireeditoriale.htm>
⁷ ROTH, Simon, VALLOTTON, François, «L'édition en Suisse romande de 1920 à 1970», In FRANCILLON, Roger (dir.), Histoire de la littérature en Suisse romande. De la Seconde Guerre aux années 1970, t. III, Lausanne: Éditions Payot, 1998, p. 25
⁸ Pour un bilan complet sur la situation éditoriale à l'aube du 21e siècle, nous renvoyons le lecteur à l'article suivant: PITTIER, Jacques-Michel, «L'édition romande entre singularité et crossover», Feuxcroisés. Revue du Service de Presse Suisse, n°4, 2002, pp. 43-55.

chaque année.

Dans les années 90, les fonds éditoriaux ont fait l'objet d'un choix sélectif (du type donation d'organes d'Artémis).

Ainsi s'est développé un type de transition s'appuyant sur «la donation après sélection». Ce type est représenté par la maison d'édition de Benziger riche en traditions dont les origines remontent en 1792 à une imprimerie d'un couvent à Einsiedeln et qui s'est d'abord spécialisée dans des images puis dans la littérature théologique. Ce n'est qu'au 20e siècle, sous Peter Keckeis, qu'elle publie des œuvres littéraires, notamment d'Hugo Ball, de Paul Claudel et de Friedrich Dürrenmatt. En 1986, elle fut vendue au groupe Rheinpfalz, conservant seulement un domicile en Suisse. C'est en plusieurs étapes dans les années 1992, 1993 et 1995 qu'ont été remises aux ALS pas moins de 23 boîtes dans lesquelles se trouvaient des manuscrits dactylographiés et des correspondances, notamment de Becher, Diggelmann, Geiser, Hasler, Matter, Vogt, Silja Walter, Chessex, Grobéty, Rivaz et d'autres, qui complètent les fonds d'auteurs des ALS.

Est-il possible de déduire a posteriori de ces trois études de cas une stratégie pour l'avenir? Après discussions avec plusieurs importants lecteurs et éditeurs de Suisse alémanique, j'arrive à la conclusion suivante: lorsque les affaires marchent bien, les éditeurs n'ont pas le temps de s'occuper de l'archivage de leurs fonds (Diogenes, Ammann, Nagel&Kimche, Francke); ce n'est que lorsqu'ils sont menacés d'une liquidation ou que la liquidation a eu lieu qu'ils nous appellent au secours. Mais nous ne sommes alors pas préparés à y faire face et à reprendre d'importants fonds, mêmes s'ils sont bien classés. Nous avons devant nous des sortes de «chevaux de papier» atroupés devant les portes que nous laissons d'abord fermées. Mais sachant qu'il s'agit de fonds de nos auteurs, nous sommes curieux et faisons un sacrifice aux dieux, comme le raconte le mythe. Malgré leurs importants volumes, ces fonds nous paraissent compacts et dans l'ordre tant que nous les laissons fermés. Or, nous découvrons de véritables boîtes de Pandorre dès que nous les ouvrons et que nous commençons leur exploitation selon les règles de l'art (RNA) applicables au classement des fonds d'archives. Il est vrai que leur dépouillement s'impose si l'on veut assurer un lien avec les fonds existants.

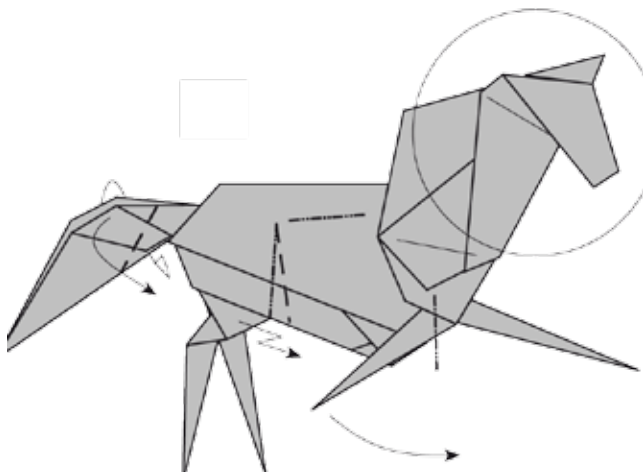
Mais cette évolution ne devrait pas se poursuivre. Les prochains candidats estiment qu'il faut chercher des solutions en commun, permettant d'archiver les fonds de manière qu'on puisse d'une part documenter l'histoire des maisons d'édition et d'autre part exploiter les archives et leur éviter une introduction en contrebande et une condamnation à rester fermées. Compte tenu des négociations en cours, je peux vous assurer qu'à l'occasion de notre année de jubilé, nous avons pu reprendre les archives des Editions Arche et que nous avons également trouvé une solution pour les éditions Amman après leur liquidation. Des offres concrètes qui nous sont parvenues de la Suisse alémanique nous laissent penser que les maisons d'édition sont conscientes de leur situation. Mais il semble également que les maisons d'édition de Suisse romande, qui sont souvent des entreprises familiales, maintiennent leur coûteux «mo-

dèle de vente» ou bien qu'une reprise ne soit envisageable que sous forme d'un dépôt à terme, ce qui implique d'interminables négociations. Au début de ce 21e siècle, de nouveaux types sont envisageables prévoyant la reprise de l'intégralité des documents, qu'il s'agisse de manuscrits, de procès-verbaux ou de documents comptables.

Et en guise de conclusion, je voudrais vous présenter une idée visionnaire: Nous développons avec les éditeurs et leurs pères fondateurs une stratégie d'avenir dans le sens d'un partenariat public-privé. Les éditeurs font don de leurs importants fonds, l'Association de soutien gère ceux-ci grâce à de généreux dons permettant d'assurer la conservation et la mise en valeur des archives éditoriales de la deuxième moitié du 20e siècle. Les Archives littéraires et la Bibliothèque nationale mettent à disposition les locaux et leur savoir-faire garantissant à la fois la consultation et une conservation à long terme.

Irmgard M. Wirtz, Berne

Exposé présenté à l'occasion de la Journée des maisons d'édition, qui s'est tenue les 7 et 8 mai 2009 aux Archives littéraires allemandes, à Marbach.



Impressum

Comité

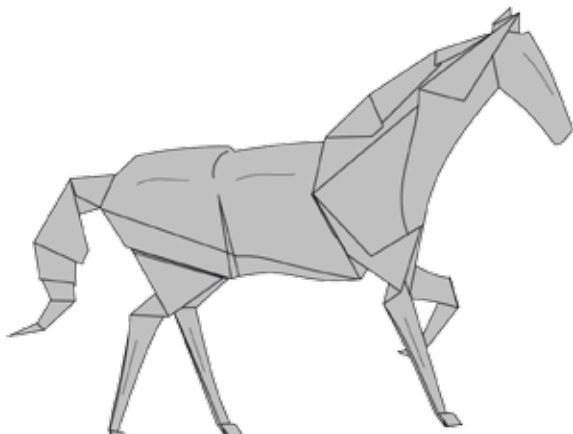
Dr. Dieter Bachmann, Président
PD Dr. Irmgard Wirtz
Reto Abderhalden
Sibylle Dorn
Irène Diethelm
Dr. Daniel Annen
PD Dr. Sylvie Jeanneret
Dr. Roger Sidler

Contact:

kontakt@sla-forderverein.ch

Adresse postale:

Association de soutien des Archives
littéraires suisse (ALS)
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Berne
www.sla-foerderverein.ch
PC 69-66666-9



Crédits photos:

Jean Gebser à sa table de travail et avant-projet d'une lettre de Jean Gebser à l'attention de Picasso (cote : SLA-GEBSER-B-01-PICA) © ALS, Berne, Fonds Gebser, reproduite avec l'aimable autorisation de la Société Jean Gebser
Albert Einstein à l'Office des Brevets, Berne, 1905, ainsi qu'une carte postale à l'attention de Madame Clary Steidle, 1921 (cote : SLA-SMF-2-6 2a) © ALS, Berne, collection Max Flückiger
Frédéric-Louis Sauser, alias Blaise Cendrars, alors étudiant à Berne, 1907, © ALS, Berne, Fonds Blaise Cendrars